

Fanatisme et quiétisme dans l'Islam : autres temps, autres mœurs

Mis en ligne le 15 mars 2016.

La brutalité ostentatoire¹ des groupes armés sectaires comme Al-Qaïda ou EI semble confirmer le vieux préjugé des contempteurs de l'Islam selon lequel la violence serait quasiment inscrite dans les gènes des Musulmans. Rappelant comme une antienne les communiqués tonitrueux de ces groupes qui accompagnent leurs actes terroristes de versets coraniques dûment choisis, ils passent sous silence ces appels de croyants qui, face à eux, inondent la toile de versets et de hadiths pacifiques. Mais curieusement ceux-là ne sont pas relayés par les médias qui préfèrent le bruit des armes. Il faut bien justifier l'action des va-t'en guerre des interventionnistes tous azimuts qui, après avoir cultivé les peurs, viennent rassurer le bon peuple terrorisé en mettant des soldats en tenue de combat à tous les carrefours et en donnant aux policiers les mains libres pour agir à leur guise sans la tutelle paralysante d'un juge, cela dans une spirale sécuritaire sans fin.

Parmi les hadiths les plus répétés de nos jours dans les pays imprégnés de culture islamique, il y a celui-ci, qui apparaît selon les auteurs dans des formes voisines : « le sang des savants est plus précieux que le sang des martyrs ». Que son authenticité soit l'objet de controverse importe peu. C'est le fait qu'il soit populaire qui importe, car cela traduit un phénomène social majeur, le pacifisme quiétisme de larges masses musulmanes.

Or ce quiétisme, qui est aujourd'hui volontiers ignoré, était il y a un siècle, dans notre pays, méprisé et fustigé. C'est ainsi que, saisi de mysticisme à la fois chrétien et patriotique et engagé dans l'armée, le petit-fils d'Ernest Renan, Ernest Psichari, écrivait des populations rencontrées lors de la conquête de la Mauritanie à laquelle il participa en 1909-1912 comme sous-lieutenant sorti frais émoulu de l'École d'artillerie de Versailles : « Fanatisme ? Non. L'idée de la guerre sainte contre l'Infidèle apparaît bien rarement en Mauritanie. Haine du "Roumi" ? Non. Mais amour de la liberté, des grandes razzias ensoleillées. Et aussi, fierté d'une grande race qui se rappelle obscurément qu'elle conquiert l'Espagne et le Maghreb. C'est encore du rêve. Sont-ce donc des fanatiques ? Non, ce sont des rêveurs. / M. de Gobineau nous rappelle un des mots essentiels de l'Islam : "L'encre des savants est plus agréable à Dieu que le sang des martyrs". Et il nous montrer à quel point l'Islam est une religion d'intellectuels. L'encre des savants ! ». Et de commenter : « Ici, nous touchons le point faible de l'Islamisme, et surtout du plus pur de tous, celui des Maures. Nous apercevons l'émoussement de la pointe. / Est-ce admirable, cette fièvre d'intelligence divine ? Peut-être, mais un Français sera toujours révolté par le propos que nous rapporte M. de Gobineau. Quand de jeunes hommes aujourd'hui dénoncent

¹ Abū Bakr al-Nāgī mit en 2003 en circulation sur la toile un texte édifiant intitulé *Idārat al-tawaḥḥuṣ : akḥṭar marḥalah satamurru bihā l-umma* que l'on traduit habituellement par « Administration de la sauvagerie : l'étape la plus importante que doit franchir l'Oumma ». Il est en effet tentant de traduire par « sauvagerie » ou « barbarie » le mot *tawaḥḥuṣ* qui signifie pour un animal « le fait de redevenir sauvage, de s'ensauvager », pour un homme « sauvagerie, brutalité, férocité, humeur farouche », et pour un pays « dévastation ». Si l'on sait que lors de cette étape de la constitution de l'État qui culmine dans le califat, sont recommandés, à côté de la bonne gestion des territoires et la bonne propagande, les moyens de la violence extrême destinée à terroriser les ennemis et les populations encadrées. « Il serait donc licite d'employer les techniques les plus terrifiantes (massacre, enlèvement, décapitation, crucifixion, flagellation, amputation, bûcher, lapidation, etc. », voir Nabil Mouline, « Daesh : harcèlement, violence, propagande... Le plan de conquête en 3 étapes de l'EI », dans *L'Obs* du 5/07/2015.

l'intolérable domination intellectuelle de nos modernes savants, ils font l'œuvre la plus belle, la plus salubre. Mais ce qui nous empêche de douter de nous-mêmes, ce qui nous console, c'est le cri du cœur, ce "Oh !" d'indignation qui jaillit spontanément, quand nous entendons comparer la plume d'oie de l'écrivain à la palme du martyr. On gémit d'imaginer ce nous nous serions, ce que serait la France, si les théologiens d'Occident avaient proclamé semblable vérité. / Nous valons mieux que les Maures. Nous valons mieux que nous-mêmes. Il faut que l'abaissement du voisin nous avertisse de notre propre grandeur. »²

Belle tirade ! Ernest Psichari tombera en « martyr de la Patrie » dans les premiers jours de la Guerre qu'il appelait de tous ses vœux, et les lignes qui viennent d'être citées paraîtront dans un livre posthume avec une préface où le général Mangin, acteur principal de ladite Campagne du Maroc en 1907-1914, fera ce commentaire : « Ce lettré pense que l'œuvre intellectuelle compte bien peu devant la grandeur du sacrifice, il cite le dicton des Talebs arabes : "L'encre des savants est plus agréable à Dieu que le sang des martyrs", et il ajoute : "Malheureuse race qui n'a pas compris ce que valait la goutte de sang d'un martyr, et combien elle pesait plus que tous les livres du monde, et que l'encre qui s'efface, mais que la goutte de sang ne s'effacera pas !" »³

Ernest Psichari avait publié en 1913 *L'Appel des armes*, dédiée à Charles Péguy⁴ et dirigé contre « l'humanitarisme pacifiste » et le « déclin moral » qui lui semblait en être la conséquence, au profit d'un idéal de dévouement et de grandeur, appel qui devint la bannière de ralliement de la jeunesse nationaliste française. À la même époque, le dédicataire de ce roman faisait cette déclaration pitoyable : « Dès la déclaration de guerre, la première chose que nous ferons sera de fusiller Jaurès. Nous ne laisserons pas derrière nous un traître pour nous poignarder dans le dos »⁵. L'assassin de Jaurès, Raoul Villain, n'eut pas non plus besoin d'être un fanatique musulman pour exécuter la sentence. Il lui suffisait d'être poussé par un fanatisme ultra-nationaliste qui ne fut pourtant pas jugé criminel puisqu'il fut acquitté lors de son procès en 1919.

Voilà qui confirme ce qu'excédé par les accusations de fanatisme lancées durant sa vie contre les Musulmans, Ismaïl Urbain, converti à l'Islam en 1835 à Damiette, écrivait à l'heure du bilan de sa vie : « la théorie, pas plus que les faits ne nous autorisent à admettre que le fanatisme musulman soit plus farouche et plus intraitable que le fanatisme catholique, le fanatisme calviniste, le fanatisme républicain ou monarchique »⁶.

² Ernest Psichari, *Les Voix qui crient dans le désert. Souvenirs d'Afrique*, Paris : Louis Conard, 1920, x.

³ Charles Mangin, « Préface » au livre d'Ernest Psichari, déjà cité, x.

⁴ Ernest Psichari, *L'Appel aux armes*, Paris : G. Oudin, 1913. Il est indiqué à la fin de l'ouvrage : « Mauritanie, 1910-1912 ».

⁵ Cet appel célèbre est noté dans une littérature assez volumineuse dans *Le Petit Parisien* du 22/06/1913.

⁶ Ismaïl Urbain, « Lettres algériennes », *La Liberté* du 17/02/1877.